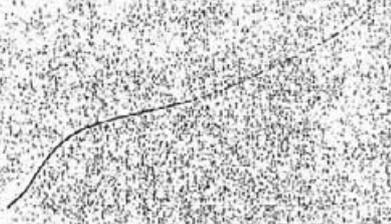


(arg)



Qu'est-ce que l'Erg?

Présentation

Cette brochure est un document de travail, qui tente de faire le point de l'expérience de l'Erg, et formule nos projets et nos souhaits pour l'avenir.

Il émane de l'ensemble du corps enseignant et de la direction pédagogique, avec la collaboration des étudiants.

Sa rédaction est le résultat d'un travail collégial, et synthétise les points de vue des divers membres de la communauté scolaire.

Nous adressons ce document de travail :

au Comité Organisateur ;

à Monsieur l'Inspecteur ;

à nous-mêmes.

Puisse-t-il servir de base à un dialogue ouvert pour la réalisation de nos objectifs communs : l'évolution positive de l'école.

Plan

1. Qu'est-ce que l'Erg ?

L'Erg : une école d'art expérimentale p. 4

2. La formation

La formation pratique 11

La formation théorique 13

Présentation des cours 15

3. Le programme de cours

Quelques problèmes pédagogiques 43

Programme de cours pour l'année 75/76 46

Plan général des études 52

4. La structure de l'école

Conseil pédagogique provisoire 74/75 54

Conseil pédagogique 75/76 55

Règlement d'ordre intérieur 57

L'Erg : une école d'art expérimentale

Les paradoxes de l'école d'art

L'art, dit-on, est son propre but et sa propre justification. Les écoles, par contre, se justifient par leur utilité sociale. C'est là une contradiction inhérente à l'école d'art. Comme tout enseignement, celui de l'art remplit une double fonction, celle d'épanouir l'individu par un ensemble de connaissances, et celle de fournir à la société les personnes qualifiées pour les emplois qu'elle offre.

Double fonction souvent antagoniste dans l'enseignement en général, à coup sûr dans l'enseignement artistique : il n'y a pas d'"emplois" d'artiste, et s'il y a des métiers d'art, ils ne se règlent sur aucune demande précise.

Les écoles d'art connaissent donc toutes ce paradoxe, d'être mises en demeure de justifier leur existence par une fonction sociale dont elles ne peuvent rendre compte.

On pourrait croire atténuer ce paradoxe, en dirigeant les études vers les "arts appliqués", ou même vers les "arts commerciaux".

Ce serait pourtant aller à l'encontre de sa solution, et diminuer la portée de l'enseignement artistique, en prétendant l'aligner sur des formules restrictives.

L'art, dit-on encore, ne s'enseigne pas.

Il y a dans ce préjugé une part de vérité : si enseigner, c'est transmettre un savoir ou un savoir-faire déjà constitués, alors en effet, l'art ne s'enseigne pas. Il n'y a pas que l'artiste mûr à devoir jouir d'une liberté de recherche, l'élève aussi bien.

La formation artistique est plus que toute autre, une région de l'enseignement où le projet personnel, la curiosité, l'initiative, ne sauraient attendre un prétendu "troisième cycle".

Ce n'est pas qu'un souhait, c'est une nécessité : apprentissage et recherche ne sont pas séparables, ni programmables en phases successives.

Quel parti prendre face à ces paradoxes ?

Celui de l'Erg est de vouloir les résoudre en assumant leurs conséquences :

1° Il n'est ni possible, ni souhaitable, d'organiser l'enseignement artistique en fonction d'emplois ou de débouchés. Il faut donc que la formation soit telle qu'elle ouvre à n'importe quel métier d'art sans autre ajustement ni spécialisation que sa pratique elle-même. (1)

2° Les conditions de l'enseignement de l'art épousent celles de sa pratique. La toute première étant la liberté d'exploration, cela implique que la formation ne soit pas normative : qu'elle ne parte jamais de préceptes, mais des projets et désirs naissant du groupe, accompagnés jusqu'à leur cohérence, et non dirigés vers une image préconçue.

On peut dégager de ceci une première définition du caractère expérimental de l'école : l'Erg est un lieu de recherches artistiques sans "spécialisation" préalable, et sans autre finalité que d'être ce lieu.

La cohérence pédagogique

Evidemment, une telle définition ne suffit pas.

Plus grande est la liberté créatrice, plus cohérente doit être la structure pédagogique.

Il ne s'agit pas de limiter l'exercice de cette liberté, mais de l'organiser le long de lignes de force allant se complexifiant.

Aucune norme ne préside donc à la structure de la formation.

Mais les questions, les axes de recherche qui parcourent le champ de l'art structurent aussi sa pédagogie.

Comment juger de l'importance de ces questions, comment vérifier la cohérence de cette structure ?

En fonction d'une analyse et d'un projet, qui l'une comme l'autre, relie les problèmes artistiques à des problèmes de société.

Depuis la création de l'Erg, une constante réflexion sur la crise culturelle que vit la société (crise artistique, crise de l'environnement, crise du savoir et crise de l'enseignement) sous-tend notre pédagogie.

Le projet de répondre positivement à cette crise en formant un type nouveau d'artiste la motive.

(1) Avec certaines restrictions, qui concernent soit des professions protégées (photographie p.ex.), soit des métiers requérant une formation technique à tel point spécifique qu'ils constituent en soi une spécialisation (architecture, design p.ex.).

Nul ne peut dire aujourd'hui ce qu'il sera. Mais nous sommes sûrs d'une chose : il devra être capable, non seulement de s'adapter aux changements rapides de la société, mais d'intervenir dans ces changements, aux plans qui lui sont propres, culturel, idéologique, esthétique, aux plans de la conscience, de la sensibilité et des désirs.

Le programme de formation traduit notre analyse et notre projet dans une réalisation concrète.

Deux principes directeurs le structurent.

Le premier, déjà mentionné, est la liberté de recherche, ce qui revient à affirmer la non-normativité de l'enseignement artistique.

Le second est le renforcement de la connaissance théorique et scientifique. C'est en soi une réponse à l'indétermination qui résulte de la liberté créatrice : en l'absence de normes esthétiques ou culturelles, c'est de la place de la théorie que dépend en grande partie la cohérence de la formation.

Loin d'être une simple "culture générale", et sans prétendre fournir à l'art une "base scientifique", ce qui est une erreur et une illusion, l'analyse théorique doit réagir sur la pratique en en dégageant les lignes de force. Ce faisant, elle l'oriente sans se la soumettre, et elle permet à la formation pratique d'éviter l'empirisme tout en préservant la liberté de recherche.

Cette conjonction originale de la pratique et de la théorie formule d'une seconde manière le caractère expérimental de l'école : l'Erg est une école d'art où l'on mène de front un enseignement pratique basé sur les projets personnels et une formation théorique rigoureuse, apte à nourrir la pratique comme à se laisser questionner par elle.

On en déduira que ce n'est plus tout à fait une école d'art au sens traditionnel du mot. L'étudiant sortant peut en effet choisir de se consacrer à la théorisation de l'art autant qu'à sa pratique.

En même temps se précise ce type nouveau d'artiste vers lequel nous tendons : muni d'un solide bagage théorique, son travail intégrera sa capacité d'analyse ; son insertion et son intervention dans une société changeante en seront d'autant meilleures.

L'évolution de l'école

La structure pédagogique et le programme de formation ne sont pas arrêtés une fois pour toutes. Les projets se précisent, les analyses s'affinent, projets et analyses sont quotidiennement confrontés à la vie concrète de l'école.

Il est donc logique que la cohérence qui en résulte soit en évolution. Concrètement, le programme de cours et les méthodes pédagogiques sont critiqués, réévalués et corrigés aux échéances annuelles par l'ensemble de la communauté scolaire, étudiants, enseignants, direction.

Voici qui décrit d'une troisième manière le caractère expérimental de l'école : l'Erg est une école qui cherche à intégrer l'expérience qu'elle tire de sa pratique quotidienne et de son auto-analyse dans l'évolution de sa structure et de ses buts.

La vie de l'école est celle d'un organisme auto-régulé : son évolution résulte d'une détermination réciproque de la structure et des buts, évaluée périodiquement aux résultats de son fonctionnement concret. Ce qui garantit qu'une telle "boucle de régulation" ne soit pas un circuit fermé, c'est que pas plus que l'art d'ailleurs, l'école n'est un territoire autonome.

La société et ses tensions ne s'arrêtent pas aux portes de l'école, elles y pénètrent de toute façon. Il n'y a pas à vouloir protéger l'école contre ce fait, mais au contraire à l'articuler au tissu social sur des modes spécifiques, qui sont une fois de plus, l'analyse et le projet.

En introduisant consciemment l'analyse des fonctions sociales de l'art et des écoles d'art dans le programme, en laissant cette analyse orienter le programme en même temps qu'elle y figure, nous permettons à l'ensemble de la communauté de l'Erg de prendre en charge son évolution.

Du même coup, le profil de ce type nouveau d'artiste dont la formation fait le projet de l'école est-il non seulement indéfinissable aujourd'hui, mais il ne sera jamais arrêté. Il est en modulation constante, en prise directe sur l'évolution de l'école.

L'école et l'extérieur

A une condition cependant, c'est que l'école soit aussi en prise directe sur la société. L'analyse et le projet n'y suffisent pas.

Ils doivent être soumis à l'épreuve de la réalité, autrement dit s'expérimenter dans des pratiques concrètes, situées à l'extérieur de l'école. Organiser ces activités, en collaboration avec les instances compétentes, est une des tâches qui nous attend aujourd'hui.

Ce pourront être des stages techniques, pédagogiques ou créatifs, sous une forme ponctuelle ou continue, et dans divers domaines corrélés à l'école.

Mais plus précisément, nos analyses actuelles et les expériences déjà réalisées nous ont permis de circonscrire un terrain d'activités qui semble privilégié, car c'est là que la recherche de nouvelles formes d'intégration de l'art à la société est la plus visible : il s'agit du vaste champ de l'"animation culturelle".

Sur ce terrain, des besoins se font sentir et des débouchés s'offrent. C'est tant mieux, mais il y a d'autres raisons qui nous l'ont fait choisir. Parmi elles : l'animation n'apparaît pas comme une spécialisation, mais comme une des dimensions de la pratique artistique ; l'animateur doit être quelqu'un qui par sa fréquentation de l'art, en a une compréhension intérieure ; le créateur formé au contact du milieu d'animation aura une plus grande conscience des dimensions sociales de l'art. (2)

On comprendra que cette ouverture sur l'animation culturelle n'est pas une simple réponse à la question des débouchés.

Elle ne se contente pas de cela : la formation ne destine pas à l'animation, elle intègre l'animation dans son processus, ce qui est tout différent.

Et les finalités ?

Pas plus qu'un débouché pour l'étudiant, l'animation n'est une finalité pour l'école. Elle présente un terrain choisi, où l'expérience pédagogique puisse être testée et améliorée au contact de la réalité extérieure.

(2) Nous faisons nôtres les conclusions de plusieurs orateurs du colloque sur l'animation culturelle que l'Erg a organisé en novembre 74.

Le problème des finalités de l'Erg se trouve ainsi résolu d'une toute autre manière que pour les écoles d'art traditionnelles.

Auto-régulée, l'évolution de l'école est aussi auto-finalisée, autre expression de son caractère expérimental.

Branchée sur le monde contemporain par l'analyse et la pratique, l'école règle ses objectifs sur son expérience comme sur les appels du dehors : sa finalité est en définitive sa propre dynamique.

Une telle dynamique est la meilleure garantie de la valeur de la formation, car elle stimule chacun des membres de l'Erg, professeur comme étudiant, à la faire sienne.

La formation

La formation pratique

L'art moderne et contemporain ont fait éclater les frontières qui séparaient autrefois les disciplines et les genres artistiques. Bien des oeuvres sont inclassables dans les catégories traditionnelles de peinture ou sculpture p.ex., ni dans les genres institués tels que portrait, paysage etc. Même des distinctions comme celle de l'abstrait et du figuratif sont devenues incertaines.

Il convenait donc de ne pas reproduire au titre d'ateliers ces catégories périmées.

Mais en même temps, l'art moderne a mis à jour les dimensions constitutives de la démarche artistique en les prenant pour objet du travail créateur. Les axes opératoires de la formation pratique se moulent autant que possible sur ces dimensions. On les a dégagés des leçons de l'histoire, pourrait-on dire, mais aussi de l'expérience pédagogique propre aux enseignants qui en ont la charge.

Ces axes ne remplacent pas les anciennes catégories, ils permettent de convenir de méthodologies de travail différenciées.

Pour le reste, ils ne sont qu'une dimension momentanément privilégiée de la démarche créatrice, qui reste globale.

Ils ne préjugent pas non plus des techniques de réalisation, anciennes et nouvelles, dont l'apprentissage est organisé indépendamment.

La formation pratique comprend les ~~"studios"~~, les "ateliers", et des stages. A partir de la troisième année, les diverses activités se conjuguent en une "pratique personnelle".

Les studios

Quatre axes ont été dégagés, sur lesquels s'articulent quatre "studios", avec leur objet et leur méthode propres :

- Studio 1 : Structure
- Studio 2 : Geste
- Studio 3 : Image
- Studio 4 : Couleur

Les ateliers

En relais des "studios", les "ateliers" abordent des problèmes spécifiques de réalisation, notamment techniques.

Trois ateliers fonctionnent actuellement :

- Dessin d'après nature
- Photographie
- Sérigraphie

La vidéo sera introduite bientôt, et d'autres ateliers pourraient être établis ultérieurement.

Les stages

Des stages techniques, pédagogiques ou créatifs peuvent être organisés à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école, de même que dans un des ateliers de l'Institut Supérieur St Luc, section Arts plastiques. Certaines expériences ont été réalisées ponctuellement.

Un programme de stages d'animation est prévu pour l'année 75/76.

La pratique personnelle

(Troisième année) Actuellement, la "pratique personnelle" consiste en une combinaison élaborée avec l'aide et sous la guidance d'un animateur pédagogique, d'activités suivantes :

- La poursuite d'un ou deux studios maximum ;
- Un perfectionnement dans un ou plusieurs ateliers ;
- Un stage dans un des ateliers de St Luc, section Arts plastiques ;
- Une production artistique personnelle.

Des dispositions légèrement différentes seront prises pour l'année 75/76.

(Voir programme de cours.)

La formation pratique

L'art moderne et contemporain ont fait éclater les frontières qui séparaient autrefois les disciplines et les genres artistiques. Bien des oeuvres sont inclassables dans les catégories traditionnelles de peinture ou sculpture p.ex., ni dans les genres institués tels que portrait, paysage etc. Même des distinctions comme celle de l'abstrait et du figuratif sont devenues incertaines.

Il convenait donc de ne pas reproduire au titre d'ateliers ces catégories périmées.

Mais en même temps, l'art moderne a mis à jour les dimensions constitutives de la démarche artistique en les prenant pour objet du travail créateur. Les axes opératoires de la formation pratique se moulent autant que possible sur ces dimensions. On les a dégagés des leçons de l'histoire, pourrait-on dire, mais aussi de l'expérience pédagogique propre aux enseignants qui en ont la charge.

Ces axes ne remplacent pas les anciennes catégories, ils permettent de convenir de méthodologies de travail différenciées.

Pour le reste, ils ne sont qu'une dimension momentanément privilégiée de la démarche créatrice, qui reste globale.

Ils ne préjugent pas non plus des techniques de réalisation, anciennes et nouvelles, dont l'apprentissage est organisé indépendamment.

La formation pratique comprend les ~~"études"~~, les "ateliers", et des stages. A partir de la troisième année, les diverses activités se conjuguent en une "pratique personnelle".

La formation théorique

L'art ne peut plus être considéré comme un domaine autonome ayant sa fin en soi.

Il est ancré dans une société, et plus largement dans une civilisation qu'il reflète et sur lesquelles il agit en retour.

Il s'agit donc de se donner les moyens d'analyser cette situation.

Le programme de cours théoriques répond à cette exigence et situe l'art dans une série de problématiques, rendues abordables avec un maximum de rigueur par des disciplines scientifiques les plus actuelles.

Ainsi est-il envisagé tour à tour par rapport à ses structures perceptives, logiques et signifiantes, par rapport à la nature, par rapport à l'idéologie et à la connaissance, par rapport à l'histoire, à l'économie et aux cultures, par rapport aux autres arts et à lui-même.

La formation théorique comporte quatre groupes de cours annuels ou semestriels (compte non tenu de leur distribution dans le temps ni des options possibles), ainsi que des séminaires.

Sciences

Relations et structures

Optique et perception

Biologie et écologie

Sciences humaines

Sémiologie et linguistique

Psychanalyse

Economie politique

Philosophie

Théories de l'art

Histoire des arts

Esthétique

Esthétique expérimentale

Analyses culturelles

Lecture des civilisations

Analyse de la modernité

Sociologie des institutions culturelles

Séminaires

Séminaire interdisciplinaire

Séminaire méthodologique